



Alexandre III L'enfant du destin

La victoire de Philippe de Macédoine ouvre une ère nouvelle dans l'histoire de la Grèce / son fils réalisera son grand rêve de conquête en soumettant l'empire perse plaçant ainsi tout l'Orient sous l'influence de la civilisation grecque .

Alexandre le Grand, conquérant

C'est à travers ce projet que Alexandre le Grand entre dans l'histoire en manquant de son empreinte non seulement le monde connu, c'est-à-dire le monde méditerranéen et le Proche-Orient, mais aussi ce qui n'est pas encore connu, comme par exemple les territoires éloignés de l'Inde et de l'Afghanistan. On peut ainsi dire qu'il a écrit l'histoire.

Dans un premier temps, nous montrerons qu'Alexandre le Grand est un homme hors du commun, avec des qualités exceptionnelles qui incitent ses contemporains à le rapprocher d'un dieu.

Dans un second temps, nous verrons cependant qu'Alexandre a cherché derrière ses conquêtes un compromis entre deux sociétés différentes, la société grecque et la société perse.

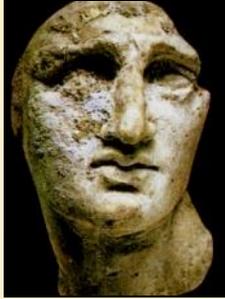
Enfin, nous analyserons l'héritage historique que cet illustre personnage a laissé à l'histoire.

Arrien (89-95 175-180) Son *Anabase d'Alexandre* est le récit antique le plus rigoureux que nous ayons des campagnes militaires menées par Alexandre le Grand

Comment nous est connue l'histoire d'Alexandre ? Rappelons les données du problème historiographique. Le récit le plus ancien est celui du **Sicilien Diodore, contemporain de César et d'Auguste**. Plus appréciée des Modernes, l'*Anabase d'Alexandre*, œuvre d'**Arrien de Nicomédie, qui exerçait de hautes fonctions sous Hadrien**, n'en est pas moins postérieure d'un demi-millénaire aux événements qu'elle relate. Qu'il se réfère à ces auteurs, ou encore au **Romain Quinte-Curce (qui vécut probablement sous Claude) ou au philosophe Plutarque**, le lecteur moderne se retrouve donc confronté à des interprétations tardives, d'une fiabilité incertaine. **Si, depuis le XIX^e siècle, l'on préfère Arrien, c'est qu'il s'inspirait de mémorialistes contemporains d'Alexandre, comme Ptolémée, le fondateur de la dynastie des Lagides, Néarque, proche collaborateur du roi et amiral de sa flotte, ou encore Aristoboulos, un technicien grec de son entourage.** On se méfie en revanche de la « vulgate », tradition romancée représentée par les ouvrages du Grec Diodore et des Romains Trogue-Pompée (abrégé par Justin) et Quinte-Curce. **Son créateur fut l'historien Clitarque d'Alexandrie qui vécut, semble-t-il, sous le règne de Ptolémée I^{er}.** Or ces auteurs ne s'accordent pas toujours entre eux. Certes, leur objectivité n'est jamais assurée.

Dès l'origine se mêlent la légende et l'histoire le vrai et le merveilleux. **Callisthène** est un historien grec né à Olynthe (vers 360-327 av. J.-C.). Il est le neveu d'Aristote, dont il a reçu l'enseignement, et **l'historiographe officiel d'Alexandre le Grand** avant d'être placé en captivité à la suite de la conjuration des pages.

Vers 335, Callisthène accompagne Alexandre durant la conquête de l'Empire perse en tant qu'historiographe officiel. Il rédige un ouvrage intitulé **Récit de la campagne d'Alexandre** dont il envoie des comptes rendus en Grèce et en Macédoine. D'après Porphyre, cité par Simplicius, il envoie à Aristote un recueil d'observations astronomiques ininterrompues depuis 2230 av. J.-C. jusqu'à lui (c'est-à-dire 325 av. J.-C.), trouvées à Babylone, mais qui sont perdues.



Emprisonnement et mort de Callisthène En 327 av. J.-C., Callisthène adresse une protestation officielle au roi quand celui-ci cherche à imposer à ses officiers grecs et macédoniens de se prosterner devant lui selon le rite perse de la proskynèse. Alexandre finit par comprendre qu'il doit renoncer à ce cérémonial. Mais, la même année, Callisthène se retrouve impliqué dans la conjuration des pages par son ancien élève, Hermolaos qui a tenté d'assassiner Alexandre qu'il considère comme un despote. Probablement innocent, Callisthène est jeté en prison à Bactres. Il meurt en captivité quelques mois plus tard. Il n'existe pas de consensus sur les circonstances de sa mort : certains sources disent qu'il est mort de mort naturelle, d'autres qu'il a été tué par pendaison, crucifiement ou sous la torture. La thèse de la mort naturelle laisse à penser qu'Alexandre le maintient en captivité pour le faire juger par la Ligue de Corinthe pour trahison.

Avant son départ pour l'Asie, Callisthène a composé une *Histoire grecque* et une *Histoire de la Guerre sacrée* dont il ne subsiste rien. Il a commencé en Asie une *Histoire d'Alexandre* dont le récit s'arrête vers 328 av. J.-C.. Le dernier événement mentionné dans les fragments de Callisthène est la bataille de Gaugamèles (331) ; mais Strabon (*Géographie*, XI, 14, 13) évoque d'après Callisthène le fleuve laxarte atteint en 328. Cet ouvrage semble avoir été largement utilisé dans l'Antiquité bien que son impartialité soit douteuse. On retrouve quelques passages dans l'*Anabase* d'Arrien et dans une *Vie d'Alexandre*, fragmentaire, rédigée par Amyntianus au III^e siècle. On retrouve en outre quelques fragments des ouvrages de Callisthène dans les *Histoires* de Polybe, parfois commentés, critiqués ou rectifiés. Enfin, il existe sous le nom du Pseudo-Callisthène une version légendaire de l'épopée d'Alexandre, *La Vie et les hauts faits d'Alexandre de Macédoine*, composée au III^e siècle, qui a inspiré le *Roman d'Alexandre* au Moyen Âge.

Alexandre assume la succession et réalisera les projets de son père Philippe II qui, après avoir réorganisé l'armée, s'était concentré sur sa capitale, Pella, invitant des poètes, des écrivains et des philosophes ; on demandera à Aristote de faire de tuteur pour le fils de Philippe, Alexandre. Là encore, son raisonnement était solide : pour s'assurer que ses voisins n'attaqueraient pas, il invitait leurs fils à Pella pour qu'ils soient non seulement éduqués mais aussi pour qu'ils servent d'otages. Afin de sauvegarder son autorité à l'intérieur du pays, il établit les Pages royaux pour protéger le trône contre d'éventuels complots. Cependant, sa principale préoccupation restait la sécurité de la Macédoine. Il est assassiné en 336 av.J.-C. Alexandre lui succède;

Olympias (env. 375-316 av. J.-C.) mère d'Alexandre né en 356 av J.-C. était la fille du roi des Molosses, en Epire . Il passe pour constant que du côté paternel **Alexandre** descendait d'**Hercule** par Caranus, et que du côté de sa mère il remontait, par Néoptolème, jusqu'à **Achille**.

Olympias aurait été prêtresse dans le temple de Dodone

Dodone est un sanctuaire oraculaire grec dédié à Zeus et à la Déesse-Mère, révérée sous le nom de Dioné. Les prêtres et les prêtresses du bosquet sacré interprétaient le bruissement des feuilles de chêne sous le vent. Le sanctuaire est situé en Épire, sur les pentes du mont Tomaros.



Sur la croupe du mont Tomaros, en Épire, **Dodone**, « la venteuse », est le plus ancien et le plus célèbre oracle de Zeus. Y pousse un bois de chênes, et Zeus y répond aux mortels, « prodige incroyable », par ces « chênes parlants » (Eschyle, *Prométhée*, v. 832) ou par l'un d'entre eux, « le divin chêne haut feuillu » que consulte Ulysse (Homère, *Odyssée*, XIV, v. 327), « le chêne de mon père et qui a tant de langues » dont parle Héraclès dans les *Trachyniennes* (1168 Hérodote rapporte sur l'oracle de **Dodone**, sanctuaire panhellénique, une tradition qu'il avait entendue à Thèbes en Égypte :

« Les prêtresses des Dodonéens rapportent qu'il s'envola de Thèbes en Égypte deux colombes noires ; que l'une alla en Libye, et l'autre chez eux ; que celle-ci, s'étant perchée sur un chêne, articula d'une voix humaine que les destins voulaient qu'on établît en cet endroit un oracle de Zeus ; que les Dodonéens, regardant cela comme un ordre des dieux, l'exécutèrent ensuite. Ils racontent aussi que la colombe qui s'envola en Libye commanda aux Libyens d'établir l'oracle d'Ammon, qui est aussi un oracle de Jupiter.

Le récit mythologique fait un lien entre les deux grands oracles de Zeus, celui d'Ammon dans l'oasis de Siwah en Libye où Alexandre sera reconnu fils d'Ammon , et celui de Dodone.

« On dit que Philippe étant à Samothrace, dans sa première jeunesse, y fut initié aux mystères avec Olympias, alors enfant et orpheline de père et de mère. Il en devint amoureux; et, après avoir obtenu le consentement d'Arymbas, frère de cette princesse, il l'épousa. » (Plutarque, *Vie d'Alexandre*], II, 2)

Olympias la belle et fascinante mère d'Alexandre est une adepte de ce culte mystérieux aux rites secrets qui entraînent les adorateurs dans des bacchantes qualifiées d'inférieures, où se mêlent mysticisme profond et sexualité débridée prétendent certains historiens. D'après Plutarque, le roi de Macédoine Philippe II aurait ainsi rencontré sa future épouse, la princesse épirote Olympias lors de son initiation aux mystères de Samothrace. **Quatrième** de ses sept femmes, fille orpheline du roi Néoptolème des Molosses , descendante de Achille par Néoptolème son fils . Plutarque la décrit comme une femme **redoutable, violente, jalouse, orgueilleuse et hautaine**. Ses noces furent marquées par de curieux songes . Olympias rêva que la foudre descendait en elle et l'enflammait, le lendemain Philippe rêva qu'il scellait le corps de sa jeune femme avec un sceau marqué d'un lion . L'enfant à naître serait sans doute un garçon au cœur de lion.

Olympias pensait que c'était le grand Zeus lui-même qui l'avait fécondée.

« La nuit qui précéda celle de leur entrée dans la chambre nuptiale, Olympias songea qu'à la suite d'un grand coup de tonnerre la foudre était tombée sur elle et avait allumé un grand feu, qui, après s'être divisé en plusieurs traits de flamme, se dissipa promptement. Philippe, de son côté, quelque temps après son mariage, songea qu'il scellait le sein de sa femme et que le cachet portait l'empreinte d'un lion. Les devins, regardant ce songe comme suspect, conseillèrent à Philippe de veiller avec soin sur sa femme; mais Aristandre de Telmisse dit que ce songe marquait la grossesse de la reine : « Car, ajouta-t-il, on ne scelle point des vaisseaux vides; et Olympias porte dans son sein un fils qui aura le courage d'un lion. » On vit aussi, pendant qu'Olympias dormait, un dragon étendu auprès d'elle; et l'on prétend que ce fut surtout cette vision qui refroidit l'amour et les témoignages de tendresse de Philippe, qui depuis n'alla plus si souvent passer la nuit avec elle; soit qu'il craignît de sa part quelques maléfices ou quelques charmes magiques, soit que par respect il s'éloignât de sa couche, qu'il croyait occupée par un être divin » Plutarque

En mauvais termes avec le roi à cause des infidélités constantes de celui-ci, elle s'exile en Épire avec son fils lorsque Philippe contracte un septième mariage (**337 av.J.-C.**). Elle revient en Macédoine après l'assassinat de son mari en 336 av.J.-C., dans lequel on l'accuse d'avoir trempé.

Pendant les campagnes d'Alexandre, elle s'oppose violemment au régent de Macédoine, **Antipatros**, et doit s'exiler de nouveau en Épire (331 av.J.-C.), qu'elle gouverne au nom d'un de ses petits-fils, sans cesser d'intriguer contre Antipatros. Après la mort de ce dernier (319 av.J.-C.), le successeur qu'il s'était donné, Polyperchon, la fait revenir en Macédoine pour renforcer son autorité contre Cassandros, fils d'Antipatros. Le retour d'Olympias (317 av.J.-C.) est marqué par le massacre de ses ennemis. Assiégée par Cassandros dans Pédna, elle doit capituler, moyennant la promesse d'avoir la vie sauve. Ce n'était qu'un piège : après un simulacre de jugement, elle est assassinée par les parents de ses victimes.



Artémis d'Éphèse



Mosaïque de Baalbek

Hégésias de Magnésie : « Il ne faut pas s'étonner que le temple ait été brûlé, Diane étant occupée ce jour-là auprès d'Olympias, pour la naissance d'Alexandre. » Le 21 juillet de l'an 356 avant JC, un petit Alexandre naît dans la famille du roi Philippe II et de sa femme Olympias.

La nuit même où naquit le futur conquérant du monde, un incendie criminel détruisit le temple d'Éphèse, de l'autre côté de la mer Égée.

Stupeur dans toute la Grèce ! Ce temple consacré à la déesse Artémis était considéré par les Grecs comme l'une des Sept Merveilles du monde antique. La déesse en question, représentée au musée actuel d'Éphèse sous la forme d'une «*déesse aux mille seins*», avait peu à voir avec son homologue romaine, Diane la chasseresse...

Le pyromane expliqua qu'il avait voulu par son geste acquérir une immortelle notoriété. Il fut supplicié comme il se doit et l'on interdit de prononcer son nom. Mais il se trouva des écrivains pour enfreindre les consignes et offrir son nom à la postérité, comblant ainsi ses vœux : **Érostrate**.

Tous les mages qui se trouvaient alors à Éphèse, persuadés que l'embrasement du temple était le présage d'un plus grand malheur, couraient dans les rues en se frappant le visage, en criant que ce jour avait enfanté pour l'Asie le fléau le plus redoutable. Philippe, qui venait de se rendre maître de Potidée, reçut vers ce même temps trois heureuses nouvelles :

la première, que Parménion avait défait les Illyriens dans une grande bataille;

la seconde, qu'il avait remporté le prix de la course des chars aux jeux olympiques;

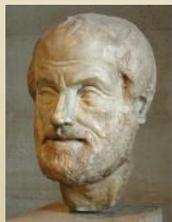
la troisième, qu'Alexandre était né.

La joie que ces trois nouvelles devaient naturellement lui causer fut encore augmentée par les devins qui l'assurèrent qu'un enfant dont la naissance concourait avec trois victoires serait lui-même invincible.

Alexandre est né à **Pella** en juillet 356 deux aigles se posèrent sur le toit du palais, et y restèrent tout le jour



Le jeune Alexandre dressant Bucéphale. Monnaie d'époque romaine **Alexandre et Bucéphale En 343 il le dompte** « *Mon enfant, cherche un royaume à ta mesure. La Macédoine n'est pas assez grande pour toi.* » Depuis lors, Alexandre et Bucéphale font équipe. Devenu roi, c'est en montant Bucéphale qu'Alexandre conduit la cavalerie macédonienne, dans toutes les batailles qui les mèneront de la Grèce jusqu'à l'Inde. Toujours selon Plutarque, Bucéphale meurt de ses blessures après la bataille de l'Hydaspe en 326 av. J.-C. Selon une autre source, Bucéphale meurt de vieillesse à l'âge de 30 ans. Alexandre en fait alors un dieu, et fonde sur son tombeau la ville de Bucéphalie (*Alexandria Boukephalous*), actuelle Phalia au Pakistan, sur la rive du Jhelum.



Aristote(384-322), portrait d'après un original en bronze de Lysippe

Aristote (384 av.J.-C. 322 av.J.-C.) l'homme encyclopédique. Né à Stagire en 384, fils de Nicomaque médecin et ami d'Amyntas III le père de Philippe **.Aristote** maître parfait pour prince parfait. **Dans sa jeunesse Philippe s'était lié d'amitié avec Aristote de trois ans son aîné.** Alexandre ira à **Miésa**, les fils des nobles macédoniens accompagnent Alexandre dans sa retraite studieuse et vont suivre les leçons du grand maître. L'enseignement d'Aristote qui consistait en des promenades(**peripatoï**) au cours desquelles le philosophe conversait avec ses élèves ouvrit le jeune à la connaissance de toutes les sciences et de la Philosophie. Il préparait Alexandre à être roi du monde tandis que Philippe en marche vers l'Hellespont préparait sans le savoir ce que sera l'expédition de son fils en Asie Mineure

On forme son corps
comme on forme son jugement, sa morale.
Alexandre n'est pas seulement brillant.
Il est beau, et déjà son aura semble annoncer
son destin.

Alexandre eut aussi comme précepteur **Lysimaque** puis **Leonidas**. Il lit Homère, les poètes lyriques et les auteurs tragiques. Alexandre acquiert ainsi une culture classique qui fait de lui un parfait jeune noble grec. Sa mère l'a convaincu qu'il descendait d'Héraclès par son père et d'Achille par elle-même.

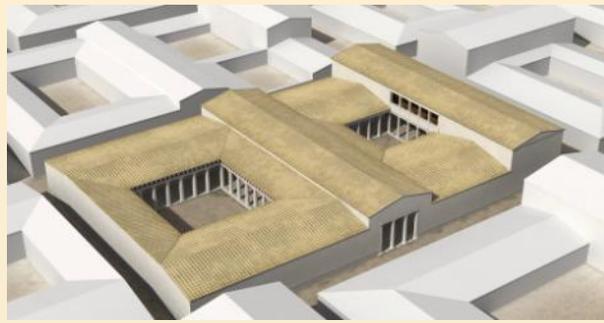


PELLA devient ainsi la capitale du royaume de Macédoine à partir du début du IV^e siècle av. J.-C. en supplantant Aigéai, et conserve ce rôle à l'époque hellénistique, pour le royaume antigonide. La ville est mise à sac par les Romains en 168 av. J.-C., au terme de la Troisième guerre de Macédoine. Au sud et en contrebas du palais, se déploie la ville proprement dite, conçue selon le plan hippodaméen, une division orthogonale régulière de l'espace urbain : deux séries de rues parallèles se coupent perpendiculairement et forment un réseau qui définit huit rangées d'îlots rectangulaires. Leur largeur, constante, est d'environ 45 m, tandis que leur longueur varie d'une rangée à l'autre, entre 111 m et 152 m, le module de 125 m étant le plus courant. La largeur des rues est de 9 à 10 m sauf pour la rue médiane est-ouest, plus large, qui atteint 15 m. Cette rue constitue l'axe directeur du carroyage urbain et mène à l'agora, un espace central correspondant à la surface de 10 îlots, réservé pour servir de place publique. Deux rues nord-sud sont également un peu plus larges (10 m) et devaient servir à relier la ville au port, plus au sud. Les rues étaient pourvues d'égouts et de conduites d'adduction d'eau pouvant desservir les demeures particulières. Ce plan orthogonal remonte à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Chaque îlot de la trame urbaine comportait au moins deux maisons : les plus grandes ont été mises au jour dans la partie centrale du site, autour de l'agora, et mesurent de 2500 à 3000 m², tandis que les plus petites ont une surface comprise entre 200 et 500 m². Le plan type de ces grandes demeures s'organise autour de cours à péristyle, pourvues de colonnades ioniques ou doriques, à l'arrière desquelles s'ouvrent les pièces d'habitation. Quelques-unes comportent également un étage. Les plus riches demeures sont pourvues de grandes salles de banquet, ouvrant en général sur le côté Nord de la cour. Elles sont pourvues, comme les antichambres, de pavements de mosaïque élaborés, qui démontrent l'existence à Pella même d'importants ateliers de mosaïstes. Les mosaïques sont faites de galets (et non de tesselles) et empruntent leurs sujets à la mythologie, et probablement leur composition à la peinture de l'époque (peut-être même plus précisément à des œuvres de Zeuxis). Le nom des personnages figurés est indiqué par des inscriptions sur le fond de la scène. Ces mosaïques constituent par divers aspects techniques (par exemple, l'utilisation de lames de plomb ou de terre cuite pour souligner les motifs) une étape importante dans l'histoire de ce type de pavement.





Pella maison privée cour à péristyle et superbe mosaïque à losanges blancs et bleu-gris qui ornait l'antichambre. **Maison de Dionysos**



Une seconde maison remarquable est appelée, **la Maison de l'Enlèvement d'Hélène** d'après une autre mosaïque, de taille exceptionnelle (**8,48 m x 2,84 m**), représentant le rapt de la fille de Léda par Thésée. Ce panneau mythologique montre Thésée, emportant vers la gauche, où se trouve son char conduit par le cocher Phorbas, Hélène qui se retourne en tendant les bras vers une compagne, nommée Déjanire par une inscription..



Les mosaïques de pavements de Pella représentaient souvent des scènes de chasse. Cette discipline constituait l'un des exercices de la vie d'un jeune prince macédonien

Maison de l'enlèvement d'Hélène chasse au cerf



Tête d'Alexandre le Grand Pella Alexandre fut le premier à utiliser son image à des fins politiques et la pratique de son culte devait se poursuivre pendant toute l'époque hellénistique et durant l'époque romaine. On reconnaît la belle face juvénile le regard rêveur, l'inclinaison du cou et la fameuse coiffure aux cheveux dressés au milieu du front évoqués par Plutarque dans sa vie consacrée au conquérant macédonien .

Tête de marbre d'Alexandre le Grand (325-300 av. J.-C.), trouvée dans la région de Giannitsa.



Couronne d'or de Pella On décernait une couronne de myrte fleur d'Aphrodite incarnation de la beauté et de la paix à tout homme victorieux qui avait su mener à bien un combat sans effusion de sang . Les vainqueurs des jeux Olympiques étaient concernés par cette décoration. Les morts étaient amenés au bûcher ceints de cette couronne funéraire.



FIGURINE FÉMININE
Terre cuite
fin du 4^e s. av. J.-C., Née Potidaea (Protée), base de Ptolemaïa, sarcophage
D, terre cuite, h. 21,3 cm, l. 12 cm, ép. 8,8 cm, © Hellenic Republic Ministry of Culture and Tourism/Archaeological Receipts Fund/Drestas Kourakis
La polychrome de cette figurine a survécu à plus de 2000 ans d'ensevelissement ! Elle nous renseigne sur la résistance de l'argile et des pigments qui supportent l'humidité de la terre. La parure féminine est caractérisée par des couleurs que l'on devine chatoyantes et des tissus amples.

APHRODITE AVEC PETIT EROS
Figurine en terre cuite
Pella, nécropole, tombe à chambre creusée I, milieu du 4^e s. av. J.-C., terre cuite, h. 32,5 cm, coll. musée archéologique, Pella, © Hellenic Republic Ministry of Culture and Tourism/Archaeological Receipts Fund
La hauteur de la base est caractéristique des terres cuites macédoniennes. Déesse de la beauté, Aphrodite endossait aussi le rôle de protectrice des défunts. Elle pouvait être accompagnée dans cette fonction par une figurine de son fils Eros.



Statuette de Alexandre –Pan Pella petite statuette 37,5 cm

La première bataille de Chéronée, en 338 av. J.-C., est une victoire de Philippe II de Macédoine sur une coalition de cités grecques menée par Athènes. Lion de Chéronée

A Aigai Philippe est assassiné au moment du mariage de sa fille Cléopâtre en 338 av.JC

En 336, à 20 ans, il succède à son père. A la mort de Philippe II, les cités grecques pensent pouvoir profiter de sa jeunesse pour s'affranchir de la tutelle macédonienne. Partout la révolte gronde On demande à Alexandre d'abandonner la Grèce. Il va pacifier **la Thrace et l'Illyrie** . Il ira **lutter contre les Gètes** se croyant à l'abri de l'autre côté du Danube .Il négocie toujours la délégation du pouvoir avec les vaincus, concluant des alliances acceptables et durables . **Quand il apprend que Thèbes s'est révoltée, il interrompt sa campagne . La priorité est de stopper au plus tôt la réaction des cités et des états grecs contre la Macédoine.**

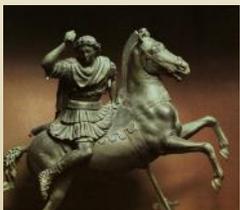
Lors d'une campagne éclair, Alexandre fait raser Thèbes (335) où seuls seront épargnés la maison de Pindare et les temples pour bien montrer qu'il n'est pas un barbare. **2° étape Athènes** il veut se venger de Démosthène Athènes confirma par décret son alliance avec la Macédoine dans la guerre contre les Perses .

« Démosthène m'a traité d'enfant lors de mon expédition contre les Illyriens et les Triballes .

Il m'a appelé jeune-homme, quand j'étais en Thessalie, je lui ferai voir au pied des murailles d'Athènes que je suis un homme accompli. »



Lion de Chéronée



Alexandre provenant d'Herculanum inspiré d'un bronze de Lysippe disparu



Apelle peint le portrait de l'une des maîtresses d'Alexandre le Grand, **Campaspe**, que d'autres nomment Pankaspé. Le jeune homme assis devant la toile posée sur le chevalet, c'est Tiepolo lui-même. **Tiepolo en 1740** se veut donc semblable à celui qui fut sans doute le premier peintre officiel de l'histoire de la peinture occidentale, puisque Alexandre le Grand publia un décret qui interdisait **à quiconque de le peindre à l'exception d'Apelle**. Au cours de séances de pose, Apelle ne put cacher le désir que provoquait la beauté de son modèle. Lorsque le portrait fut achevé, Pline rapporte qu'Alexandre fit don de sa maîtresse. Et qu'il garda le tableau.



C'est à Corinthe que se situe sa fameuse rencontre avec Alexandre le Grand à qui l'on présentait le célèbre clochard-philosophe. Rencontrant le souverain "Je suis le grand roi Alexandre", Diogène répond "Je suis Diogène le chien". Alexandre lui propose d'exaucer un de ses vœux. ". "Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai". Diogène lui répondit du tac au tac: «Ôte-toi de mon soleil».

Comme le Macédonien lui disait : - N'as-tu pas peur de moi ? Diogène répondit «Qu'es-tu donc ? Un bien ou un mal ?» - Un bien, dit Alexandre. «Qui donc» reprit Diogène, pourrait craindre le bien ?»

Le même Alexandre avoua un jour : "Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène" .



« O mon fils! tu es invincible »



Dion est un lieu enchanteur de Piérie, situé juste au pied de l'Olympe, à l'est, là où vient mourir la montagne et où jaillissent par centaines des sources d'eau cristalline. C'est là que prenait source le Baphyras, fleuve antique aux eaux si pures où se baignaient les Nymphes. Des chênes gigantesques et des eaux abondantes étaient autant de signes divins invitant au culte de Zeus Olympien, qui manifestait sa présence par des éclairs, et à celui des Muses, qui aimaient cette nature humide et les ombrages des grands arbres

Sanctuaire de Delphes : théâtre et temple d'Apollonou étaient conservés les portraits d'Hésiode et d'Homère ainsi que le siège de fer de Pindare poètes chers à Alexandre.

C'est au terme de la dernière guerre sacrée que Philippe de Macédoine vainqueur des Athéniens et des Thébains (Chéronée 338 A. JC), est proclamé "protecteur du sanctuaire", son fils Alexandre le Grand héritera du titre.

Dion signifie lieu sacré. Le grand sanctuaire était celui de Zeus. Les rois de Macédoine firent de grandes fêtes avec des concours athlétiques et théâtraux les Olympia de Macédoine en l'honneur de Zeus et les Muses. Le roi Archélaos fut le premier à donner de l'éclat à ces jeux à la fin du V° siècle. Philippe y célébrera sa grande victoire sur Olynthe **et c'est de là qu'Alexandre partit pour l'Asie**, sacrifiant magnifiquement à Zeus olympien. C'est à Dion aussi qu'il fit élever les 25 statues équestres en bronze de ses compagnons tombés en 334 à la bataille du Granique (groupe de Lysippe) **.Dion en tant que site central sacré et officiel des Macédoniens a connu une grande prospérité à l'époque hellénistique et plus tard aux époques romaine et paléochrétienne.**

« Prince, lui demanda Perdicas, que vous êtes vous donc réservé?

-L'espérance, lui répondit Alexandre.

-Eh bien, reprit Perdicas, nous la partagerons avec vous, puisque nous devons partager vos travaux . » Mais quels sont donc ces travaux ? Repousser les Perses achéménides



Statue de Zeus Hypsistos



Dion Déméter